



Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage de tout appareil électronique et dictionnaire est interdit.

CONSIGNES :

- Composer lisiblement sur les copies avec un stylo à bille à encre foncée : bleue ou noire.
- L'usage de stylo à friction, stylo plume, stylo feutre, liquide de correction et dérouleur de ruban correcteur est strictement interdit. Les surveillants et surveillantes se réservent le droit de les confisquer.
- Remplir sur chaque copie en MAJUSCULES toutes vos informations d'identification : nom, prénom, numéro inscription, date de naissance, le libellé du concours, le libellé de l'épreuve et la session. Une feuille, dont l'entête n'a pas été intégralement renseigné, ne sera pas prise en compte.
- Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance. La présence d'une information d'identification en dehors du cartouche donnera lieu à un point de pénalité et la page concernée pourra être soustraite de la correction.
- Les candidats qui ne composeraient pas dans la langue choisie au moment de leur inscription se verront attribuer la note zéro.

Tournez la page SVP

I. Contracter le texte suivant en 130 mots (+/- 10%), dans la langue vivante choisie :

Face à la quantité effarante d'images produites par les IA génératives telles que DALL-E, Midjourney ou Stable diffusion, et le sentiment de simple répétition de styles esthétiques datés plutôt que celle de la création de mondes nouveaux, une première réaction serait de réduire la question de l'intelligence artificielle en art à celle de simples moyens logiciels permettant d'obtenir à bon marché des illustrations. Il n'y aura pas d'esthétique artificielle, de spécificité d'un projet et de formes artistiques, il y aurait au mieux un art génératif à replacer dans la lignée déjà longue des machines algorithmiques d'art nées dès les années 1960 et rendues célèbres, par exemple, par un Allan Kaprow, au pire, de simples technologies permettant de transférer des styles déjà constitués, de plagier en fouillant un peu au hasard et sans beaucoup d'inspiration dans l'histoire de l'art et de produire d'habiles collages. Malgré la promesse d'un « nouveau surréalisme » pour reprendre le titre d'une exposition américaine consacrée à l'intelligence artificielle en 2023, les combinaisons visuelles des IA ne nous étonnent souvent que par leur capacité à rappeler et à moduler instantanément des combinaisons connues, par leur puissance de synthèse et leur accessibilité.

Une telle analyse faisant de l'IA une simple machine à dériver des formes déjà peintes à partir d'une mémoire d'œuvres antérieures aurait certes le mérite de nous rendre attentifs à la manière dont les artistes ont souvent rêvé des *machines à produire de l'art* avant que celles-ci soient réalisées, pensons par exemple à la machine à écrire des livres imaginée par Swift dans les *Voyages de Gulliver* au XVIII^e siècle ou aux automates peintres imaginés à la même époque, par exemple, par Pierre Jaquet-Droz. À nous de nous interroger sur cet étrange fantasme consistant pour l'art à programmer sa mécanisation, son automatisation, et à fantasmer la « disparition élocutoire du poète » selon l'expression célèbre de Mallarmé et la mort de l'auteur, disparaissant derrière un langage artistique. Ou, sans aller jusque-là, au critique de s'intéresser au moins aux intelligences artificielles génératives comme à des outils de production artistique déléguée, à replacer dans la longue durée du travail en atelier ou en équipe où la créativité pouvait être indirecte, passant par des instructions dont la réalisation concrète est confiée à des exécutants, paradigme très étranger à l'individualisme et à la sacralisation de l'auteur qui règne en littérature, mais actif dans d'autres champs artistiques. [...]

Et si les IA génératives n'introduisent peut-être pas de représentations nouvelles, mais au contraire des images attendues, comme le prédisait Italo Calvino dans sa conférence « Cybernétique et fantasmes ou de la littérature comme processus combinatoire » de 1967, où il annonçait que les œuvres cybernétiques répondraient à un nouveau « classicisme », le simple fait que nous sachions qu'elles viennent d'une machine ne peut nous éviter de rentrer dans ce que Masahiro Mori nommait dans une formule célèbre la « vallée de l'étrange », c'est-à-dire un trouble profond, voire une aversion, par rapport à des représentations devenues trop ressemblantes aux artefacts humains. Cette origine singulière nous interdit de déployer nos mécanismes traditionnels de réflexion sur l'intention de l'auteur, sa psychologie, sur le contexte historique et culturel de production de l'œuvre : si intention d'auteur il y a, celle-ci est difficile à reconstituer derrière l'interface machinique. D'où aussi notre gêne à admettre que nous pouvons être émus par une œuvre machinique, à entrer en résonance et en relation avec elle, nous imposant de suspendre une distance prudente à son égard.

La question que les IA génératives posent à la représentation n'en reste pas moins massive et troublante : que montrent les images générées par les machines ? Elles ne figurent pas directement le monde comme une photographie, elles ne le représentent pas à travers la subjectivité d'un regard humain médiateur, elles représentent des représentations organisées par le langage humain du prompt, mais de nature artificielle : une IA générative est un dispositif qui a organisé selon ses propres règles les millions d'images qu'on lui a proposées et a déduit de sa propre façon les liens entre ces images et les textes (les métadonnées) qui les accompagnent. [...] Reste à l'artiste et au spectateur de savoir que faire de cette vérité-là du monde, étrangère à l'histoire de l'individu singulier comme aux accidents de ses émotions, inattentives aux drames de

l'histoire et aux désirs du sujet, imposant des rêves et des fantômes qui semblent parfois être plus que la somme de leurs simples données humaines d'entraînement. [...]

Alexandre GEFEN, *Nouvelle revue d'esthétique*, n°33, 2024

II. Répondre à la question suivante en 200 à 220 mots, dans la langue choisie :

ALLEMAND

Inwiefern revolutioniert Ihrer Meinung nach die künstliche Intelligenz die verschiedenen Kunstformen und die künstlerische Praxis?

ANGLAIS

To what extent would you say that artificial intelligence is revolutionising different art forms and artistic practices?

ARABE

إلى أي حدّ يمكنك القول إن الذكاء الاصطناعي يُحدث ثورة في أشكال الفن المختلفة وفي الممارسات الفنية؟

ESPAGNOL

¿En qué medida piensa usted que la inteligencia artificial está revolucionando los diferentes tipos de arte y las prácticas artísticas?

ITALIEN

In che senso secondo voi l'intelligenza artificiale sta rivoluzionando le varie forme d'arte e le pratiche artistiche?

